

J'ai bien préparé un papier, que j'ai sous les yeux, mais... en réalité je suis sans mot. Je suis bouleversé d'être ici aujourd'hui, et dans le tourbillon des idées et des émotions, je rêve de fermer les yeux... d'observer ce qui se passe de l'intérieur... cela donnerait presque envie d'improviser une danse à demi-endormie... Peut-être un peu comme cela...

C'est impressionnant d'être ici sur cette estrade pour prendre la parole... Et comment retranscrire avec justesse le sentiment d'immense honneur et d'immense responsabilité d'être choisi pour venir vivre, travailler, imaginer avec vous tous ici ?

C'est d'ailleurs une fausse impression peut-être que d'être ici seul derrière ce pupitre: je viens intégrer un ensemble, m'ajouter à une équipe artistique, technique, administrative unique, je viens danser avec eux et avec cette ville, et avec ce paysage, pour cette ville et pour ce paysage, et nous allons danser ensemble avec cette histoire... Mais nous allons danser pour FAIRE l'histoire, faire l'histoire d'aujourd'hui, pour dessiner l'histoire de demain, pour articuler le passé, le présent et le futur de cette institution légendaire qu'est le Tanz Theater Wuppertal...

Je viens pour m'associer à un élan collectif dont nous avons tous besoin aujourd'hui. Je suis un danseur un peu seul là tout de suite, mais c'est toute la compagnie qui devrait être là sur scène, au-delà d'un nouveau directeur, il y a surtout une nouvelle direction artistique qui voudrait entraîner tous les corps, ceux des danseurs de l'ensemble, mais aussi ceux des habitants de Wuppertal et du Land Nordrhein-Westfalen, et bien au-delà. J'aimerais même entraîner dans notre ronde les habitants français des Hauts-de-France, j'ai un désir de coopération franco-allemande....

Je voudrais même que nous dansions avec les absents, les morts, les disparus : avec et pour Pina Bausch, et aussi avec et pour toute la modernité allemande et européenne, les Valeska Gert, les Fassbinder, les Raimund Hoghe, les Else Lasker-Schüler...

Le plus simple pour moi aujourd'hui, c'est de vous raconter comment se sont passés ces derniers mois, comment nous avons cheminé ensemble.

Cela ne vous ennuie pas que je prenne ce temps ?

J'ai été contacté par le comité de recherche. J'ai tout de suite dit que c'était quasiment impossible pour un artiste de venir après Pina, que c'était quasiment impossible pour moi de transformer totalement ma vie privée et professionnelle, que c'était quasiment impossible aussi de candidater pour un tel poste, comme s'il s'agissait d'une institution « normale »...

Je ne sais plus qui a dit dans ces premiers échanges que JUSTEMENT, c'était ça le truc, l'impossibilité, travailler sur l'impossible, que cela pouvait être JUSTEMENT très excitant. Je crois même que quelqu'un a dit que c'était ma spécialité, de travailler sur des trucs impossibles !

Alors j'ai tout fait pour contourner l'invitation ! J'ai d'abord proposé de redonner un sens d'urgence au répertoire et aux tournées de l'œuvre de Pina, en se donnant un horizon fermé, par exemple en décidant que la compagnie s'arrêterait de tourner dans cinq ou même dix ans, et que d'ici là, il fallait faire une sorte de feu d'artifice à sa mémoire, faire TOUT ce que l'on pouvait rêver de faire en son absence.

PERSONNE ne voulait cela.

J'ai proposé que la compagnie développe plus largement les invitations faites à

d'autres chorégraphes, qu'elle devienne un véritable ballet contemporain, structurée par les œuvres de Pina, mais agitée par des créations variées, un peu à l'image du ballet de l'opéra de Lyon, ou même plutôt du New-York City Ballet si vous voulez, qui continue de compter Balanchine et Jérôme Robbins dans son ADN premier, mais travaille aussi avec des chorégraphes d'aujourd'hui...

PERSONNE ne voulait cela.

Alors j'ai dit que la dernière solution, c'était d'inviter effectivement un artiste, mais.... alors cela allait changer beaucoup de choses, cela allait être un bouleversement pour tout le monde, cela allait représenter un changement radical. Pour accueillir vraiment une nouvelle vision pour la compagnie, la ville, pour l'art... il fallait aussi accepter d'abandonner quelque chose. Que bien sûr les œuvres de Pina allaient continuer à faire partie du répertoire de la compagnie, mais qu'il fallait aussi accorder une place première au présent et au futur, si on voulait se donner une chance de faire des gestes qui comptent.

Ensuite je suis venu à Wuppertal avec mes collaboratrices Hélène Joly et Martina Hochmuth, et... je suis tombé amoureux. Love at first sight. C'est horrible, après la visite on ne pouvait plus du tout dormir, nous avions tous 17 ans, nous avons été drogués par tous les gens extraordinaires que nous avons pu rencontrer ici : je crois qu'au Wuppertal Institute, à la mairie de Wuppertal, en étroite coopération secrète avec le Land NRW, vous avez inventé une drogue très puissante et indétectable, et les effets ne se sont pas dissipés depuis ! Pina disait que Wuppertal était une ville du quotidien, que ce n'était pas une ville de dimanche... elle avait bien sûr raison mais... je crois quand même que la ville et que la danse ont quelque chose à voir avec le dimanche, non ? C'est peut-être parce qu'on sort à peine des confinements et des interdictions du covid, mais je rêve pour Wuppertal d'un art aussi joyeux, d'une danse qui explose d'amour et de désir, en semaine mais aussi la nuit et le dimanche !!! Nous avons tous besoin de retrouver un excès des corps, un rapport charnel au toucher, au contact, au lien.

Aujourd'hui je suis bouleversé... alors je ne sais pas ce qui va se passer réellement quand je vais arriver ici en septembre 2022, il va nous falloir du temps pour nous toucher, nous comprendre, nous contaminer, vivre-bouger-penser ensemble. IL va falloir beaucoup de confiance et d'attention pour trouver toute la LIBERTÉ sans laquelle aucun art ne peut naître. Mais je sais l'espèce de folie que j'ai en tête :

Pina Bausch, et vous tous, vous avez vécu et inventé ce qui pouvait se faire de mieux au 20ème siècle. Jusqu'à aujourd'hui, et c'est extraordinaire de voir ce que vous avez accompli depuis son décès. Mais si on veut continuer ce mouvement, alors il faut que l'art que l'on imagine en 2021, 22, 23, soit aussi brûlant que l'art que vous avez fabriqué ensemble. La meilleure manière d'être fidèle à son génie, c'est de prendre des risques, c'est de ne jamais renoncer, c'est de se poser les bonnes questions, et parfois elles font un peu mal. Quand Pina est décédée, Angela Merkel en était à son premier mandat. L'Afd n'existait pas. L'urgence climatique n'était pas aussi présente dans toutes les consciences. La crise migratoire n'avait pas encore commencé. L'Europe semblait encore solide, le Royaume-Uni était dans l'Europe, les démocraties occidentales ne semblaient pas aussi menacées qu'elles ne le sont maintenant. Les réseaux sociaux étaient balbutiants... Imaginez : il n'y avait pas eu la série des attentats terroristes de ces dernières années ; le covid n'existait pas... Il y a 13 ans, on pensait Pina éternelle, Merce éternel, Kazuo Ohno éternel, Trisha

Brown éternelle...

Il nous faut plonger dans le 21^{ème} siècle. Je viens ici pour le 21^{ème} siècle. Je viens pour emmener l'œuvre de Pina avec nous dans une aventure du 21^{ème} siècle. Ce sera une aventure. Je viens pour qu'on trouve ensemble un nouveau terrain pour la compagnie. Lichtburg est le studio-théâtre parfait, c'est monumental. Je viens pour ouvrir des portes, dessiner des fenêtres, mettre des courants d'air. Il manque un espace de travail à la compagnie, les trois studios ne suffisent pas ? Alors on pourrait ouvrir un espace de travail sans mur et sans toit dans l'un des parcs de la ville, devenir une compagnie perméable aux passants, à la pluie, au froid et au chaud, une compagnie dont l'ADN est logée au cœur des théâtres noirs, mais qui peut aussi se coltiner les paysages de la RUHR, penser la transition énergétique et sociale, ne pas avoir peur de se mouiller, comme on dit en français. Les meilleurs festivals de rock ont lieu dans la boue ! Après tout, le plus grand chef d'œuvre de film de danse, c'est *Singing in the rain*, nous pourrions devenir une compagnie « singing dancing laughing partying in the rain ». Vous voyez la Bismarckturm, aujourd'hui c'est un parking, dans mes rêves, cela pourrait être notre studio, ce serait un nouvel espace vert gagné sur le bitume, et l'un de nos « terrains de jeu »...

Justement, je développe depuis plusieurs années dans le Nord de la France un projet d'institution verte, urbaine, chorégraphique, un [terrain] d'art, sans toit ni mur. Le Tanz Theater Wuppertal doit trouver un nouveau « terrain », symbolique et concret, ancré dans le territoire, perméable aux éléments. Et je voudrais formuler ici un désir : pourquoi ne pas esquisser la première compagnie de danse fortement inscrite dans un projet franco-allemand ? Nous pourrions incarner le partenariat officiel entre le Land NRW et les Hauts-de-France, la région où je travaille aujourd'hui... C'est vital : l'Europe n'est pas assez une Europe de la culture, et la communauté européenne a commencé sur nos territoires, avec la communauté du charbon et de l'acier, après la guerre. Il y a une ligne géologique du charbon qui passe par Lens, Valenciennes.... et traverse la Ruhr. Il s'agit d'un paysage géologique, social, esthétique, économique commun. Et en Picardie se trouvent encore les tranchées de la première guerre mondiale... J'ai le désir de renforcer ce lien franco-allemand, de développer des partenariats et des coopérations européennes décentralisées. Pina Bausch a vécu et travaillé ici, mais le Théâtre de la ville à Paris a été comme sa deuxième maison... pourquoi ne pas imaginer que son œuvre et notre travail futur appartiennent aussi à la France, dans un esprit nouveau ?

J'intervenais la semaine passée au mémorial de la Shoah, je passais mes étés à Berlin quand j'étais enfant... J'ai parfois l'impression que j'étais « fait » pour emmener l'œuvre d'une grande dame de la chorégraphie vers le futur, et d'affirmer un désir d'Europe qui peine parfois à s'incarner.

Je vais prendre la succession de Bettina Wagner-Bergelt en septembre 2022, mais le planning de la saison 22-23 est déjà presque totalement rempli, pour [terrain], ma compagnie, et pour le TTW. Cela nous laisse du temps pour nous connaître, et accorder mon excitation avec les 50 ans d'histoire de la compagnie.

La première création que nous pourrions faire ensemble, symboliquement, ce serait une performance collective pour toute la compagnie et 200 habitants de Wuppertal, dans une rue entière coupée des voitures, mais avec une exigence artistique telle qu'on la trouve à l'Opéra, comme si l'on pouvait faire une architecture humaine en mouvement !

Nous créerons bien sûr pour les théâtres, mais dans mes rêves on devrait faire une pièce pour la cathédrale de Cologne, une chorégraphie de liberté-cathédrale, avec une volée de cloches qui dure trente minutes, et des grandes orgues qui vibrent autour des corps en contact. J'ai un fantasme aussi : un jour on ferait une pièce de stade, 1000 danseurs dans un stade, mais pour faire de l'art, l'art dont on a besoin aujourd'hui, un art du vivre-bouger-penser ensemble. Notre société est blessée : la danse ne répare pas tout, mais elle peut agir sur les imaginaires, elle a la capacité d'être un médium politique dans l'espace public. Je dirais même plus : on a besoin de se projeter, en tant que société, comme un peuple dansant, un ensemble disparate de corps qui dansent pour abolir un instant les distances sociales. Les danseurs de la compagnie sont une ressource immense : bien sûr ils sont les interprètes extraordinaires que l'on connaît, mais ils sont aussi les passeurs de l'art, les passeurs d'un mouvement nécessaires, et je crois que nous pouvons inventer ensemble une compagnie plus « perméable » aux autres corps et aux enjeux de nos sociétés contemporaines.

L'Œuvre de Pina Pausch. Je crois que si Salomon Bausch et Peter Pabst ne s'étaient pas montrés aussi ouverts et curieux, je ne serais pas là aujourd'hui.

C'était un trésor de Wuppertal, mais aujourd'hui son œuvre devrait entrer au patrimoine mondial de l'humanité. La fondation, la compagnie, la ville et le Land pourraient même faire une démarche auprès de l'Unesco : nous prenons soin de ces gestes artistiques et humains, nous les rendons disponibles au regard et au corps des générations futures...

Le mouvement de transmission des pièces de Pina est déjà en marche, avec des pièces jouées au ballet de l'Opéra National de Paris, au ballet de Flandres, au ballet de Lyon... au Sénégal... J'ai aussi l'impression que les habitants et les spectateurs rêvent de toucher un peu à ces « rêves dansants », Pina nous a montré la voie en travaillant avec des adolescents et des personnes âgées.

Je vais avoir besoin de temps pour me plonger dans ce répertoire et sentir comment agir. J'ai le désir de faire des « restaurations » légères, comme on dit en peinture, en posant juste un regard un peu différent sur un répertoire qui ne doit pas trop bouger, mais juste vibrer avec le public d'aujourd'hui. Et j'ai aussi le désir d'expérimenter plus radicalement pour certains projets, d'oser considérer son œuvre comme on considère les partitions musicales ou les textes de théâtres, comme des œuvres "à interpréter", c'est à dire habiter différemment. Avec le Musée de la Danse, nous avons fait un gros travail pour comprendre ce que pouvait être dans le champs de la danse une collection, une muséologie, comment on pouvait faire des expositions vivantes avec des danseurs qui sont à la fois des archives vivantes, et des improvisateurs de leurs mémoires... J'espère que le savoir unique de la compagnie et mon travail de « curateur » dans le champs de l'art vivant pourront permettre de replacer aussi le trajet de Pina dans une constellation d'artistes qui ont participé à son œuvre ou qui ont avec elle des « affinités électives ».

J'ai à peine commencé à discuter avec la fondation et aussi avec Peter Pabst. Ils sont incroyables, ils ne m'ont pas étranglé quand je leur ai dit que je voulais peut-être faire une pièce de Pina en extérieur, nus, sans décor ni costume, avec les musiques de la pièce chantés à Capella. Les danseurs ne m'ont pas encore étranglé, c'est pourquoi je parle tant, et trop, aujourd'hui devant vous. Je les remercie de leur relative bienveillance, et je vous remercie de la vôtre : il nous faudra beaucoup de délicatesse à tous pour exercer notre liberté à son plus haut point d'intensité. Je sais

que tous les partenaires ici ont cette exigence et cette confiance, je remercie tout le monde avec toute l'émotion qui m'étreint.

Boris Charmatz
21 octobre 2021